

Que de sollicitude !

Un robot est-il capable de tendresse ? L'an passé, le gouvernement a annoncé l'abolition des RPA et des ressources d'hébergement existantes pour garder les personnes âgées à domicile. Les bâtiments qui les accueillaient ont été transformés en école et en logements abordables, le personnel a été recyclé dans des métiers divers.

Un joli robot est venu sonner à ma porte, on peut dire qu'il est mignon. Une tête blanche avec des paupières qui clignotent sur des yeux dessinés pour exprimer la bienveillance. Un corps rondouillet qui se courbe lorsqu'il accroche un coin de mur ou de meuble. Des pieds munis de roulettes silencieuses. En entrant, il m'a présenté son manuel d'utilisation. Les autorités n'ont pas lésiné sur l'importance de la simplicité du fonctionnement. Marche, arrêt, ménage, cuisine, vaisselle, surveillance. Les repas sont livrés chaque semaine, il n'a qu'à les enfourner dans le micro-ondes, merci, bonsoir.

Si je le désire, je peux activer une fonction musique avec des options variées : classique, country, techno, comme bon me semble. La beauté du progrès : il se recharge à distance grâce à l'opération du Saint-Esprit, c'est-à-dire par la voie des satellites. Mon robot me parle aussi de sa bouche dessinée dans un sourire figé. Elle répond à mes questions, discute de mes états d'âme avec des mots de psychopop, me communique les actualités.

Au début, je me suis bien amusée. Je l'ai accueilli comme un jouet distrayant. Petit à petit, j'en ai fait le tour. Me voilà coincée avec cette machine supposée apprenante qui me tient lieu de présence. Je ne suis plus seule. Elle me talonne au moindre déplacement, prête à envoyer un message d'urgence si je tombe, si je demeure apathique de trop longues heures, si je ne sors plus de mon lit, si je la désactive sur plus d'un jour. Que de sollicitude !

Au fil des jours, un désir grandissant a envahi tout l'espace vibrant de ma toute simple existence, celui d'être enlacée, embrassée. Maintenant que les enfants poursuivent leurs rêves et en oublient l'origine, que mon compagnon s'est évanoui dans l'univers sans l'avoir demandé ni pressenti, les occasions de tendresse en sont réduites à une peau de chagrin.

Quand j'ouvre la fenêtre, il me reste le vent qui me caresse le visage, les flocons de neige qui se déposent avec délicatesse sur mes mains. Je retrouve l'amour sous la forme d'un rayon de soleil. Je retrouve mon entrain.